

Wojciech Tomasiak

Intertextualité et tendance

Literary Studies in Poland 24, 85-101

1991

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Wojciech TOMASIK

Intertextualité et tendance

Le roman tendancieux, le roman à thèse est un genre intertextuel. Le terme lui-même atteste ces références intertextuelles. Il désigne en effet le lien qui existe entre la forme littéraire et une thèse. Une thèse et donc un texte. Un roman à thèse, c'est un roman qui - comme le disent les définitions du genre - "illustre", "démontre", "transmet" une thèse. De façon générale, il parle d'une thèse, remplit ainsi à son égard une fonction de discours métatextuel. Cette "illustration", cette " démonstration", cette "transmission", ce ne sont rien d'autre que des formules nommant une relation spécifique entre textes. L'intertextualité contribue au contenu du concept "roman tendancieux".

Le roman à thèse ne se distingue pas seulement des autres formes narratives. Il constitue aussi un phénomène particulier au sein des genres intertextuels. Et ce, sous deux aspects. Tout d'abord, l'intertextualité du roman tendancieux a un caractère d'intertextualité non littéraire. La thèse est un discours non littéraire, qui a d'ordinaire une forme d'opinion généralisatrice. Du point de vue de la théorie des actes de parole, la thèse est "un acte d'universalisation" qui exprime la conviction du locuteur, conviction selon laquelle, au sein du monde réel, le prédicat assigne au sujet une qualité essentielle et immuable¹. Ainsi compris, l'acte d'universalisation ne prend pas place dans la classe des actes littéraires de parole.

La thèse en tant qu'opinion est, dans l'expérience textuelle, une création artificielle, l'effet d'une transformation d'autres textes qui sont des discours idéologiques. Et ces énoncés idéologiques précisément, formulant une théorie de la réalité, et créant une certaine vision du monde, appellent un multitexte présent dans le roman à thèse. La fonction d'intertexte, dans le roman tendan-

¹ cf. remarques de R.Fowler /*Literature as Social Discourse. The Practice of Linguistic Criticism*, Londres 1981, p.114-115/ à propos des généralisations /generic sentences/ en tant que type d'acte de parole.

cieux, est remplie essentiellement par le bloc des énoncés idéologiques. Cela ne signifie pas, bien sûr, que cette fonction ne puisse être remplie aussi par des textes littéraires. Le roman tendancieux peut recourir à tous les types de liaisons intertextuelles propres au roman réaliste: la citation, l'allusion, les éléments de parodie. De tels liens ont cependant un caractère secondaire, et ce, essentiellement parce qu'ils constituent plutôt un facteur différenciateur, qui confère aux oeuvres particulières des traits individuels et moins importants, par conséquent, sur le plan du genre. Il faut ajouter que des liens de ce type confirment pleinement le paradoxe de l'intertextualité: le roman tendancieux peut être lui-même quand toute la sphère de ses références littéraires reste non discernée².

A l'inverse des références littéraires, les références à l'intertexte idéologique constituent, dans le cas d'un roman tendancieux, un trait de genre important, commun en outre aux autres formes qui contribuent à former un ensemble plus vaste: la littérature tendancieuse d'une époque donnée. Dans la réception d'un roman à thèse, on ne peut supprimer les liens qui unissent ce roman à un contexte idéologique, éluder ces relations ruine en effet la structure sémantique du texte. La condition d'une bonne lecture d'un roman tendancieux, c'est la connaissance préalable des textes doctrinaux que ce roman absorbe.

L'intertextualité du roman à thèse se distingue aussi par un autre trait qui constitue, dans une certaine mesure, un trait dérivé de celui qui vient d'être exposé. Le roman à thèse n'est joint qu'à un seul ensemble d'énoncés doctrinaux, il ne peut fonctionner en relation avec des intertextes idéologiquement différents, il ne peut transgresser son système d'interprétation originelle. Un roman tendancieux, c'est - pour utiliser la définition imagée de Susan Suleiman - "un genre menacé facilement de désagrégation /*perishable genre*". Fortement lié à la sphère idéologique, il doit partager le sort des doctrines qu'il a servies. Le roman tendancieux se transforme en document de conscience sociale au moment même où son intertexte idéologique devient un tel document. Le roman à thèse qui peut se libérer de son contexte interprétatif originel et qui peut entrer en relation avec des systèmes idéologiques divers met par là même en question son appartenance de genre³.

² M. Głowinski traite du "paradoxe de l'intertextualité" qui découle des conditionnements historiques et culturels de l'énoncé / et de la communication/ littéraire dans son travail *O intertekstualności (De l'intertextualité)*, "Pamiętnik Literacki", 1986, vol.4, p.95-97.

³ cf. S.R. Suleiman, *Authoritarian Fictions. The Ideological Novel as a Literary Genre*, New York 1983, p.147-148.

Le caractère tendancieux doit être opposé aux cas où des relations de polémique, de parodie ou de réfutation lient le discours littéraire à un intertexte idéologique. L'intertextualité dans le roman à thèse prend exclusivement la forme d'une confirmation de textes doctrinaux. Un roman à thèse doit de plus être opposé aux énoncés où un ensemble attesté de textes doctrinaux n'apparaît pas en surface, restant ainsi inaperçu dans les processus de la réception sociale de l'énoncé. L'intertextualité du roman à thèse est une intertextualité évidente et agressive.

Les particularités que nous venons de signaler apparaissent avec une netteté remarquable dans le roman polonais de la première moitié des années cinquante. Un texte particulièrement intéressant à cet égard est le roman de Tadeusz Konwicki *Le pouvoir* (*Władza*), édité en 1954, au déclin de l'époque précitée. Dix ans après sa publication, Alicja Lisiecka écrit: "Le fiasco du *Pouvoir*, c'est le fiasco de ses trente dernières pages./.../ Sans ces trente pages idéologiquement et artistiquement fausses./.../, ce livre se serait prêté à une réédition, vraiment."⁴ Dans le fragment cité, Lisiecka exprime deux jugements fondamentaux. On pourrait les développer de la manière suivante. Le texte du *Pouvoir* serait un texte hétérogène, aux imprégnations idéologiques diverses; en outre, la conclusion fortement liée à un contexte idéologique contrasterait avec le début indifférent et plus important en volume. C'est pourquoi, délesté de son fragment final, le texte du *Pouvoir* constituerait une unité mobile, susceptible de sortir du système interprétatif originel. Ce roman de Konwicki - on le sait - n'a pas été réédité. Il reste jusqu'à ce jour un roman-document, une oeuvre liée à jamais à des textes dont la validité idéologique a été depuis longtemps remise en question. Que *Le pouvoir* ait paru plus ou moins en un temps où s'était déjà mis en branle le processus de destruction de son intertexte doctrinal, ce fait revêt une importance particulière. Au moment de la clôture de ce processus, ce roman était devenu pour ainsi dire une création morte, qu'il était impossible de sauver même au prix d'une amputation de ses chapitres terminaux. Publié en tant que "première partie", il restait aussi à jamais un roman inachevé.

⁴ A.Lisiecka, *Pokolenie "pryszczatych"* (La génération des "boutonneux"), Varsovie 1964, p.118.

En dépit de ce que pense Lisiecka, *Le pouvoir* est un texte idéologique cohérent dont presque chaque fragment révèle dans une égale mesure la présence d'un intertexte, qui appelle à la connaissance de celui-ci et qui ne prend de la signification que comme un "ajout" spécifique. On ne peut implanter *Le pouvoir* dans un autre système de références sans déformer sa sémantique et sans abolir ses fonctions pragmatiques.

Le système des références intertextuelles du Pouvoir est lisible et l'était aussi pour ses premiers lecteurs. Le livre de Konwicki a été reçu en 1954-1955 comme un roman parlant "de la déviation droitière-nationaliste" et il a été associé en général aux énoncés idéologiques du début des années cinquante. Peu importe ici que ces associations aient servi d'ordinaire à évaluer le texte littéraire. Les opinions des critiques concordait: par son analyse des phénomènes qui contribuaient à cette déviation droitière-nationaliste, *Le pouvoir* se soumettait clairement aux "textes politiques" en vigueur à l'époque. Quels étaient ces textes? Il s'agissait surtout des "mémoires numéros des *Nowe drogi*" (de la revue *Voies nouvelles*) et donc des numéros rapportant les thèmes du Plenum d'Août du PPR (du Parti Ouvrier Polonais) en 1948 et du IIIe Plenum du KC PZPR (du Comité Central du Parti Ouvrier Unifié Polonais) de novembre 1949. On citait aussi le texte de l'allocution prononcée par Bierut au IIe Congrès du PZPR en 1954. On citait enfin - et ceci me paraît important ici - des journaux sans titre bien fixé et des "brochures de commentaires politiques", sans caractérisation plus précise.⁵

Les textes mentionnés, en dépit de leurs formes différentes, constituent un tout cohérent, un ensemble dans lequel les éléments particuliers perdent leur structure textuelle et cessent d'être différenciables en tant qu'unités autonomes. Au fond, la liste des "textes politiques" à laquelle renvoie *Le pouvoir* pourrait être sensiblement allongée, cela ne changerait rien à l'homogénéité du système d'interprétation du roman. Le modèle de ce système, c'est la presse quotidienne. Eliseo Veron a montré qu'une partie importante des énoncés des hebdoma-

⁵ Parmi ceux qui ont situé *Le pouvoir* dans le contexte des événements politiques de l'époque, citons notamment: J.Adamski, *Sprawa grzybów, czyli uroki "Władzy" (La question des champignons ou les charmes du "Pouvoir")*, "Przegląd kulturalny" 1954, n37; H.Bereza, /comple-rendu/ "Twórczość" 1954, n5; W.Kos /L.Kossobudzki/, *Tertium non datur*, "Tygodnik powszechny" 1954, n23; G.Lasota, "Władza" czyli w stronę realizmu ("*Le pouvoir*" ou du côté du réalisme), "Nowa Kultura" 1954, n21; J.Strzelecki, *Dramaturgia polityczna (Dramaturgie politique)*, "Nowa Kultura" 1954, n22; A. Wasilewski, *Powieść o polityce (Un roman qui parle de politique)*, "Trybuna Ludu" 1954, n233.

naires reste incompréhensible si l'on ne prend pas en considération leurs liens avec les communiqués des quotidiens. Les hebdomadaires sont donc des textes dont le système intertextuel de référence est l'oeuvre de la presse quotidienne⁶. On peut observer un phénomène tout à fait semblable dans les poèmes de la première moitié des années cinquante. Des épigraphes du genre: "Le tribunal prononce la condamnation de Rosa Lee et de ses enfants à la peine de mort (extrait de presse)", "Curieuse histoire que celle de la révolte du sovkhose de vigneron de Gavanor. Extrait de la presse quotidienne" dévoilent le caractère intertextuel d'un énoncé poétique qui ne révèle sa signification que dans le contexte des énoncés de presse qui l'ont précédé⁷. La poésie de la première moitié des années cinquante était donc adressée à des lecteurs de la presse quotidienne, avertis des matières politiques et des commentaires des publicistes. C'est à un tel lecteur qu'était destiné *Le pouvoir*.

Les textes de presse forment le système d'interprétation fondamental du *Pouvoir*. Les événements romanesques ne découvrent leur sens que lorsqu'ils peuvent s'inscrire dans le paradigme idéologique suggéré par la presse. La subordination du texte littéraire au texte de la presse revêt dans *Le pouvoir* des traits extrêmes. La fiction du roman se fait lisible dans le contexte des communiqués de presse. L'histoire de l'organisation du parti à Janów interprétée à l'aide de journaux, prend l'étiquette idéologique évidente.

Cette intertextualité pénètre dans le monde du roman, elle est pour ainsi dire une intertextualité représentée. La lecture intertextuelle du roman trouve dans *Le pouvoir* une consécration spécifique. Le roman programme sa réception, suggère par des moyens mimétiques un modèle de la stratégie de lecture exigée. Les pratiques intertextuelles du lecteur constituent une répétition des agissements des personnages de fiction.

"Août passa, lisons-nous dans ce roman, et dans les premiers jours de septembre, les journaux apportèrent des nouvelles sur le plenum du Comité Central qui se déroulait. D'un maigre communiqué, on pouvait comprendre

6. cf. E. Véron, *Pour une sémiologie des opérations translinguistiques*, "V.S. Quaderni di Studi Semiotici" 1973, n4. Je recours ici à l'extrait publié dans: U. Eco, *A Theory of Semiotics*, Bloomington 1976, p.149.

7. cf. les remarques de E. Balcerzan, *Poezja polska w latach 1939-1965. Część I: Strategie liryczne (La poésie polonaise des années 1939-1965. Première partie: Les stratégies lyriques)*, Varsovie 1982, p.180-181/ à propos de la stratégie de l'agitateur et du correspondant dans la poésie des années cinquante. Les deux épigraphes sont citées d'après Balcerzan.

qu'on débattait des questions décisives pour le Parti." /p.379/⁸. Cet extrait déjà esquisse la situation virtuelle de la communication du *Pouvoir*, c'est-à-dire l'enchâssement de l'oeuvre dans un ensemble d'autres textes dont la connaissance ouvre au lecteur l'accès à la structure sémantique du roman. *Le pouvoir* obéit cependant au principe de l' "ajout"⁹; le système fondamental d'interprétation du roman y est évoqué à plusieurs reprises, et chaque fois avec une expressivité croissante. Le point culminant du processus de la révélation de l'intertexte ne laisse pas une ombre de doute: le roman veut être lu dans un contexte de matériaux de presse clairement indiqués: "/.../ on venait justement d'apporter *La Voix du Peuple* avec le rapport de Bierut. Ils lurent l'allocution du président plusieurs fois, en retournant bien chaque mot dans leurs têtes" /p. 380/.

Lue au travers des textes de presse, l'histoire du conflit Gątecki-Korejwa apparaît comme une version littéraire des phénomènes que définissait le rapport prononcé par Bierut au Plenum d'août du PPR. Le lecteur attentif de la presse quotidienne ne pouvait donc avoir de difficultés à trouver la formule idéologique des événements présentés dans le roman. Quant au lecteur moins attentif, le texte du *Pouvoir* venait à son secours:

"Et moi qui pensais, disait Kociołek, que c'était l'affaire d'un seul homme. Regardez donc où est Varsovie, où est Janów, et nous avons coulé pareil. Korejwa, il ne sait même pas mettre deux idées devant l'autre. Mais pour que Gomułka, la direction du Parti, comme on dit... - il détourna la tête.

- C'est la même chose, mon vieux, sauf que c'est à l'échelle du pays, dit Piegza qui avait fini le cours du degré moyen" /p.388/.

Tout cela se passe dans les "trente dernières pages" mentionnées par Lisiecka. Mais supprimer ces pages ne signifie pas du tout que la fiction du *Pouvoir* puisse susciter un autre type d'interprétation, différent de celui imposé par la fin du livre. C'est vrai que l'intertextualité du *Pouvoir* revêt une forme plus explicite dans les derniers chapitres, une forme plus agressive. Mais c'est là le point critique d'un processus qui court dans tout l'espace du texte.

La manifestation de l'intertexte du *Pouvoir* se confond de façon significative avec la caractérisation d'un des protagonistes, de Mikołaj Gątecki. Gątecki est un lecteur assidu de journaux, de brochures politiques et d'opuscules. De

⁸. Je situe toutes les citations dans le texte. Elles viennent de la première édition du roman : T.Konwicki, *Władza (Le pouvoir)*, Varsovie 1954.

⁹. cf. J.Sławiński, *Martwa pogoda (Temps mort)*, "Teksty" 1973, n4, p.23.

journaux surtout. “Un monceau de gazettes et de brochures” /p.27/, “des livres épars et des gazettes” /p.166/, “des brochures éparpillées” /p.211/, “des gazettes posées sur l’appui de la fenêtre” /p.222/ - ce sont des expressions qui contribuent souvent à créer le contexte dans lequel apparaît le nom du héros principal. Et voilà des segments de texte semblables, liés directement au nom du personnage: “Le livre à la main, /Gatecki/ se coucha sur le lit” /p.49/, “/.../ il resta étendu longtemps, le livre à la main, mais sa lecture n’avançait guère” /p.187/, “Mikołaj prit le livre en main et se mit à lire” /p.278/. Les deux groupes de formules n’évoquent pas seulement l’opposition: Gatecki-Korejwa. Au nom de ce dernier s’associe en effet une description de bureau concentrée dans les expressions: “des rideaux de mousseline”, “deux palmiers”, “un portrait de Wiesław”. Ces formules servent aussi de signaux de l’intertextualité du *Pouvoir*. Le personnage de Gatecki / et aussi celui de son adversaire / ne prend sa pleine caractéristique qu’à l’intérieur d’un paradigme idéologique dont une métonymie, dans le roman, est le mot “journal”. Dans le cadre de ce paradigme, il en arrive à cristalliser l’opposition de valeurs fondamentale que porte cette oeuvre de Konwicki. Le mot “journal” doit, dans *Le pouvoir*, être lu chaque fois comme une référence à l’intertexte idéologique du roman.

Le récepteur virtuel du *Pouvoir* connaît le journal “*Voies nouvelles*” et la “*Tribune du Peuple*”. Il connaît aussi quelques romans contemporains dont il a oublié les titres - comme Anna Żywioł, le personnage du poème de Jastrun. Mais ce lecteur connaît encore quelque chose en plus, quelque chose qui lui permet de lire *Le pouvoir* même quand il ne peut pas identifier précisément ces textes dont il reconnaît la présence dans le roman. Le système d’interprétation du *Pouvoir*, ce ne sont pas tant, en effet, des textes précis qu’une certaine totalité multitextuelle et plus précisément ce qui en fait la cohérence. J’appellerai cela des “systèmes descriptifs”, empruntant ce terme aux travaux de Michael Riffaterre¹⁰.

Un système descriptif, pour Riffaterre, c’est un réseau de mots liés les uns aux autres, concentrés autour d’un mot-noyau. La fonction du mot-noyau vient de ce que sa sémantique englobe et organise les significations des mots-satellites¹¹. Les relations qui réunissent les éléments particuliers du système sont

¹⁰. En utilisant le concept de “système descriptif”, j’ai recours à deux livres de Riffaterre: *Semiotics of Poetry*, Londres 1978 et *Text Production*, traduit par T.Lyons, New York 1983.

¹¹. cf. Riffaterre, *Text Production*, p.39.

tellement puissantes que chacun de ces mots-satellites peut fonctionner dans le texte comme une métonymie du noyau et comme métaphore du système tout entier¹². Les éléments du système descriptif existent dans la conscience du lecteur sous forme de combinaisons expressives typiques, de tournures usées, de formules toutes prêtes, de clichés verbaux, c'est-à-dire d'unités textuelles que le lecteur est prêt à identifier comme du "déjà dit"¹³. Les mots créateurs du système descriptif s'associent à l'expression-noyau non au niveau des relations grammaticales, mais au niveau des relations sémantiques. La relexicalisation du mot-noyau abolit donc tout son réseau associatif et modifie les rapports sémantiques entre tous les éléments du système. Le système descriptif et l'ensemble des clichés qui actualisent ce système, c'est la version verbalisée de la mythologie sociale / de l'idéologie/¹⁴.

Le récepteur virtuel du *Pouvoir* est quelqu'un qui maîtrise les systèmes descriptifs du début des années cinquante. Chaque fois qu'il se heurte dans le texte à des éléments de ce système, un tel récepteur complète sans peine ceux qui manquent. Quand on lit *Le pouvoir*, tantôt on passe des mots au système que ces mots impliquent, tantôt on reconnaît dans ces mots leurs contextes extralittéraires et on relie ainsi le texte du roman à la sphère du "déjà dit", c'est-à-dire au répertoire des mots d'ordre de la propagande, des formules idéologiques, des clichés politiques. De cette façon se réalise le trait fondamental de l'intertextualité - un modèle de lecture qui brise l'ordre linéaire du texte¹⁵.

Le rôle des systèmes descriptifs en tant que complexe sémantique de référence pour toute la littérature postérieure au Congrès de Szczecin peut être aisément démontré sur l'exemple des périphrases. La périphrase constitue l'actualisation la plus simple du système descriptif. Sa sémantique se base sur le remplacement du mot-noyau par une séquence faite de mots-satellites. "Le grand porte-bannière du camp de la paix", "le chien de garde de l'impérialisme", "les condotierre barbares de la dernière forteresse du grand impérialisme" - ces équivalents périphrastiques de noms propres exigeraient pour le lecteur d'aujourd'hui des commentaires supplémentaires, qui étaient

¹². cf. Riffaterre, *Semiotics of Poetry*, p. 39-40.

¹³. A propos du cliché en tant que "déjà dit" cf. M. Riffaterre, *Essais de stylistique structurale*, Paris 1971, p. 171-181.

¹⁴. cf. Riffaterre, *Text Production*, p. 15, 72, 193.

¹⁵. cf. L. Jenny, *La stratégie de la forme*, „Poétique 1976, n° 27. Je recours ici à la traduction polonaise: *Strategia formy*, traduit par K. i J. Falicki "Pamiętnik Literacki" 1988, vol. 1, p. 276.

tout à fait superflus pour le lecteur d'il y a une bonne trentaine d'années. Ces périphrases compréhensibles du grand nombre au milieu des années cinquante - "la brique la plus précieuse du Plan sexennal", "le plus beau des ornements monumentaux et éternels de notre capitale", "le fondement d'airain, indestructible du socialisme" ou encore "l'étoile qui guide le mouvement mondial de libération des masses travailleuses" - ces périphrases ne pourraient aujourd'hui qu'avoir un rôle d'énigmes.

Le récepteur du *Pouvoir* connaît les systèmes descriptifs auxquels le roman renvoie, car il lit les textes qui génèrent ces systèmes. Connaissant ces systèmes descriptifs, le lecteur retrouve sans problème sa voie dans le schéma sémantique de l'oeuvre.

Bouleversé par la mort de son ami, Gałeczki se justifie à ses propres yeux: "les forces manquaient pour sauter à poings nus aux yeux de la réaction" /p.23/. Le souvenir de la bande de Derkacz et du conflit avec Korejwa fait naître cette pensée chez le héros: ".../ la réaction n'attend que cette occasion pour relever la tête" /p.80/. Dans ces deux extraits, le lecteur du roman ne se contente pas d'identifier le mot-noyau - "réaction", mais il distingue aussi la relation sémantique que ce mot met en branle. C'est en effet une hyperbole, une unité nodale introduite là où l'on pourrait s'attendre à voir apparaître un des mots satellites: "bandit", "homme du PSL" (du Parti Populiste), "intellectuel" ou "opportuniste". Le lecteur du roman de Konwicki sait en effet que dans la lutte des classes, le Parti est aux prises avec "toutes les forces de la réaction réunies sous la conduite de Mikołajczyk". Il sait que la réaction mise sur Mikołajczyk, ce "soi-disant 'leader paysan', en fait un agent anglo-américain envoyé en Pologne en compagnie d'une clique choisie, de traîtres et d'agents pareils à lui, afin de renverser le pouvoir populaire à l'aide d'une large action politique antipopulaire et d'une attaque simultanée de ses bandes armées". Le lecteur du *Pouvoir* a déjà lu les livres de Roman Werfel *Les trois défaites de la réaction polonaise* où il a appris à connaître "toutes les variantes de la réaction" et l'histoire de son pogrom, histoire qui comprend "le démembrement du maquis, l'écrasement de Mikołajczyk et la révélation de la déviation nationalo-droitière du PPR". Le lecteur attentif de la presse et des brochures politiques reconnaît cette histoire dans la fiction du *Pouvoir*.

Dans la description de l'avocat Cieszkowski apparaissent les définitions: "des pantoufles à carreaux galonnées de cuir jaune", "une chemise propre, non froissée" /p.24/. Dans la caractérisation d'autres personnages il est que-

stion de “complets clairs”, d’“appareils photographiques” portés en bandoulière /p.101/ ou de “bonnet d’astrakhan”. Chacun de ces segments de roman, dans le contexte des systèmes descriptifs correspondants revêt pour le lecteur des fonctions métonymiques et renvoie aux expressions: “ennemi” ou “réaction”. En outre, chacune de ces unités textuelles remplace métaphoriquement les réseaux associatifs complets de ces deux mots. La caractérisation de Cieszkowski laisse donc place à un vaste champ de potentialité verbale. Dans la description de l’avocat, on pourrait sans peine trouver mention d’un “complet clair”, d’un “bonnet d’astrakhan” ou d’un “appareil photographique”. L’avocat pourrait de surcroît fréquenter les “dancings” où il écouterait du “jazz tapageur” et fumerait des “cigarettes américaines”.

La structure sémantique du *Pouvoir* comprend aussi des relations périphrastiques fondées sur l’actualisation dans les textes des éléments qui impliquent les unités fondamentales des systèmes. “D’autres voies” /p.28/, “le borbier de l’opportunisme”, “la grande trahison” /p.387/ - voilà divers développements du système dont le noyau est la formule: “déviation nationalo-droitière”. L’expression: “un petit intellectuel qui ne sait pas ce qu’il pense /.../ un fils de PSL” /p.45/ nomme de façon périphrastique l’ennemi et, sur le principe de l’antonyme, évoque “le chef de l’Office /de la Sûreté/ /.../ ancien ouvrier métallurgiste de la ‘Wiktorja’ ”/p.26/.

La connaissance des systèmes descriptifs permet au lecteur du *Pouvoir* de reconnaître dans le texte les endroits où ces systèmes sont partiellement évités ou complètement mis en doute. Ce sont les passages où le réseau associatif du mot entre en conflit avec son entourage textuel. Quand au nom de Tito s’associent, dans le discours d’un personnage, des formulations qui disent que “les Russes veulent tailler une Yougoslavie /.../ à leur mesure” ce dont “souffre la dignité nationale”, des formulations disant que la décision du Bureau d’Information dénote “une ingérence dans les affaires intérieures d’autrui” /p.357/, alors le lecteur a dû percevoir l’incohérence d’une telle juxtaposition. Le mot “Tito” ou l’expression “l’affaire Tito” pouvaient en effet apparaître dans des contextes radicalement différents. Le récepteur du *Pouvoir* connaît ces contextes. La sphère du “déjà dit”, elle, est pleine de formules du genre: “la clique criminelle, nationalo-fasciste de Tito”, “le réseau de Tito, une bande de provocateurs et d’agents politiques”, “produit idéologique hostile”...

Si l'on voit apparaître dans le texte du *Pouvoir* le moindre mot appartenant au système descriptif, alors, le mot suivant constituera soit une séquence que ce système admet, soit une séquence qu'il exclut. La première, je l'appellerai tautologie, la seconde, c'est un oxymoron (j'emprunte ces deux termes à Riffaterre)¹⁶. Les deux types de séquence apparaissent déjà au niveau d'associations à deux mots, où le mot désigné est une unité nodale du système. Dans le contexte des systèmes descriptifs du milieu des années cinquante, le "compromis pourri" crée une séquence tautologique tandis que la "révolution non sanglante" induit une séquence-oxymoron. Les deux types d'association peuvent se développer sous des expressions, des phrases, des ensembles de phrases divers. Le "petit intellectuel qui ne sait pas ce qu'il pense" /p.45/, c'est une tautologie, car dans la sémantique du mot "intellectuel" trouve place justement ce que nomme le membre qui définit le sujet. L'association "le grand parti" répond sous l'angle des relations sémantiques aux tirades tautologiques: "le Parti est grand. Entré dans un gigantesque processus historique" /p.208/, "le Parti est fort comme un enfant élevé dans des conditions saines, à l'air, au soleil - résistant aux maladies" /p.310/, un tel Parti "ne pouvait être faillible" /p.188/. Le système descriptif des années cinquante confère aussi un caractère tautologique aux séquences de ce type: "les PSL gouvernent ces bandes", derrière le PSL, "ce n'est pas le peuple qui se dresse, mais des koulaks et des réseaux étrangers" /p.25/. Ces deux séquences sont des tautologies, car elles constituent une mise par écrit des significations qui servent le mot "réaction". Le réseau associatif du mot "ennemi" valide à son tour un tel passage du discours de Galecki: ".../ la lutte ne fait que commencer. Partout, l'ennemi est aux aguets. Il nous entoure de tous côtés, il nous ronge. Nous devons le prendre à la gorge... l'étrangler... Ne pas nous laisser repousser dans nos porcheries". /p.29/. L'expression-oxymoron "la révolution non sanglante" traduit l'incohérence sémantique du discours de Korejwa:

"La grandeur de notre idée consiste d'abord en ceci qu'elle tient compte de conditions concrètes, du processus détaillé du développement de la société. /.../ Car c'est nous tout de même qui la faisons cette révolution, une révolution non sanglante, et c'est de nous que dépendra le cours de cette révolution: sur des cadavres de milliers d'hommes ou par la voie d'une évolution humanitaire/.../

¹⁶. cf. Riffaterre, *Text Production*, p.201.

progressive.”/p.69/. La réplique, ici, peut n’avoir que la forme d’une tautologie: “D’autres voies, c’est une trahison!” /p.46/.

Les références intertextuelles du *Pouvoir* forment dans le roman un système sémantique particulier. Les systèmes descriptifs appelés par les textes idéologiques contemporains du livre marquent la langue des personnages. Dans le contexte de ces systèmes se dessine une opposition de séquences tautologiques et de séquences-oxymorons. L’ordre tautologique de la narration et du discours de Galecki contraste avec l’ordre des énoncés de Korejwa qui sont fondés sur l’oxymoron. La couche stylistique du *Pouvoir* présente donc un conflit de langages spécifique et les prémisses idéologiques de ce conflit. “Korejwa, lisons-nous dans le roman, n’a vu dans le pogrom de Świątniki. qu’un *obscurantisme paysan, une terrible arriération*. Il a ri des soupçons de Mikołaj, comme quoi ce pourrait bien être là *le boulot de l’ennemi*” p.209/C’est moi qui souligne. WT/ Les deux façons de parler qui apparaissent dans ce passage et qui organisent toute la structure textuelle du roman ne sont pas équivalentes, car chacun d’elles se situe dans une relation radicalement différente par rapport au paradigme idéologique. Dans *Le pouvoir*, il n’y a pas de langues multiples; les paroles de Galecki et de Korejwa remplissent des fonctions différentes. Les premières nomment en voilant la personne du locuteur, les secondes - au contraire- caractérisent le locuteur en se débarrassant de leur caractère référentiel.

Les références intertextuelles du *Pouvoir* confèrent à la langue de Galecki le statut de langage, réservant à celle de son adversaire le statut d’antilangage¹⁷. Le contexte potentiel de l’énoncé de Korejwa, ce sont les guillemets ironiques qui indiquent qu’on doit considérer ce discours avec une certaine distance et une certaine méfiance sémantique. Le rapprochement stylistique de la narration et de l’énoncé du secrétaire est un phénomène rare qui mène uniquement à une variante ironique du style indirecte libre. /cf p.75/. La fusion des deux langages est ici au service d’une caricature du héros; à la place de l’identification du narrateur avec le personnage - identification caractéristique du style indirecte libre - nous trouvons une pseudoidentification; sous l’homogénéité textuelle se cache une dissonance sémantique.

¹⁷. cf. Fowler, op. cit., chapitre *Anti-Language in Fiction*. Fowler a emprunté le terme “anti-langage” au livre de M.A.K. Halliday *Language as Social Semiotic*, Londres 1978.

Il faut remarquer ici que le statut de langage est au service des énoncés du personnage qui programme la lecture intertextuelle du roman. Gałecki lit la presse quotidienne et les documents du Parti, en cas d'incertitude, il a recours aux "livres, dans lesquels on peut trouver la réponse". /p.30/ Grâce à une telle démarche, la relation de l'intertexte et du langage qu'il suscite devient elle-même sujet de représentation.

Je voudrais voir dans cette opposition du langage de Gałecki à l'antilangage de Korejwa la relation sémantique fondamentale du *Pouvoir*, je voudrais la traiter comme la signification même voulue par l'auteur (*authorial meaning*). Selon Monroe C. Beardsley, la signification de l'auteur est un élément de la sémantique de l'énoncé qui diffère des significations textuelles (*textual meanings*). Ces dernières servent tous les énoncés et étouffent d'ordinaire la signification de l'auteur qui, dans l'acte de l'interprétation peut être parfois tout à fait omise. Il existe cependant des genres particuliers à cet égard qui confèrent à la signification de l'auteur une fonction de dominante sémantique. De ces genres relèvent la lettre d'amour, le testament, la promesse ou l'instruction¹⁸. Il semble que de tels traits sont aussi ceux du roman à tendance dans lequel l'intention de l'auteur constitue un élément important de la définition du genre.

La structure sémantique du *Pouvoir* détermine une pragmatique de l'oeuvre. Un roman à thèse attribue au lecteur le rôle d'"exécuteur du texte", en fait donc quelqu'un qui traite l'énoncé littéraire comme un programme d'action spécifique¹⁹. *Le pouvoir* est le type de roman à tendance qui se fonde sur le schéma narratif du combat (*confrontation*). Ce schéma - Suleiman le montre - peut se réaliser en deux versions. Dans la première, le dénouement du conflit, c'est la victoire du héros et des valeurs qu'il représente. Dans la seconde, le dénouement apporte l'échec du protagoniste et l'effondrement des idées qu'il proclamaient. Les deux parcours narratifs sont unis par leur ouverture formelle; la défaite ouvre au héros la perspective de nouvelles luttes tandis que la victoire engendre le besoin de défendre l'ordre nouveau²⁰. Un roman à thèse qui

¹⁸. cf. M.C. Beardsley, *Textual Meaning and Authorial Meaning*, "Genre" 1968, n3. L'article de Beardsley est le texte de sa participation à la discussion consacrée au livre de E.D. Hirsch *Validity in Interpretation*.

¹⁹. A propos du rôle de l'exécuteur du texte, cf. E. Balcerzan, *Przez znaki. Granice autonomii sztuki poetyckiej (A travers les signes. Les limites de l'autonomie de l'art poétique)*, Poznań 1972, p.54-66.

²⁰. cf. Suleiman, op. cit. p.111-113.

exploite le schéma de la lutte donne au récepteur un rôle d'auxiliaire qui, acceptant les valeurs du protagoniste en répète les combats dans la vie. Le lecteur du roman à tendance est donc quelqu'un qui, par son comportement, écrit la suite de l'histoire littéraire²¹.

La signification voulue par l'auteur du *Pouvoir* suppose l'identification du lecteur avec le personnage de Gałeczki. Un tel lecteur aura des prises de bec avec les "bourgeois", les "opportunistes" ou les "déviotionnistes". Un tel lecteur n'acceptera jamais un "compromis pourri"; il fera preuve, en toute situation, de la "vigilance" qui s'impose, sachant que "les temps de la victoire sont plus difficiles que les temps de lutte" /p.207/. Le lecteur attentif de ce roman saura reconnaître dans son entourage des gens du gabarit de Korejwa et il contribuera directement à la mise en déroute de tous ces "m'as-tu-vu de gomulkistes".

Le pouvoir conserve l'intention de l'auteur et ses implications pragmatiques uniquement dans la sphère du système primitif de références textuelles. La frontière chronologique de ce système est marquée par octobre 1956. Parmi beaucoup de définitions qui se rapportent à cette césure, il en est aussi que dénotent les changements survenus dans la langue. Je fais ici référence à l'une de ces définitions et j'appellerai cette frontière d'Octobre le "tournant stylistique de 1956"²². Ce tournant stylistique abolit les systèmes descriptifs d'avant Octobre. Le numéro 10 de "Nowe drogi" ("Voies nouvelles") de 1956 ne pourra en aucune façon s'accorder avec l'intertexte du roman de Konwicki. Le lecteur de "Trybuna ludu", de "Życie Warszawy" ou de "Nowa Kultura" entendra désormais parler des "concepts profanés par le stalinisme", des "mots-récidivistes", du "lexique mort" et de la "langue de bois". Il apprendra que "tous les noms par lesquels nous désignions le monde ont disparu" et que sous ses yeux s'accomplit "le délabrement d'un certain monde de concepts". Ce lecteur deviendra le témoin du processus d'oubli de dizaines de mots: "politiquement façonné", "positivement situé", "koulak", "espion", "saboteur", "réseau"... Le lecteur de la presse entrera directement en contact avec des manoeuvres de relexicalisation qui lui feront prendre conscience des excès

21. id. p.144-146.

22. cf. K.Dąbrowska, *Neologizmy słowotwórcze w publicystyce polskiej okresu Odnowy (Les néologismes dans les écrits publicistes polonais de l'époque du Renouveau)*, "Zeszyty Naukowe WSP w Opolu" 1957, n.1. Dans la suite de mon travail, je recours à des matériaux contenus dans cet article.

sémantiques de la période récente. Une époque qui appelait “bonne volonté” la contrainte, “spontanéité” l’organisation, “traître” un patriote, “difficultés inévitables” la débâcle économique. Une époque où le mot “idéal” signifiait irreflexion et où le mot “czujność” (“vigilance”) renvoyait à “szczujność” (“un néologisme intraduisible qui signifiait l’excitation des uns contre les autres”).

Dans le lexique politique des écrits publicistes d’après Octobre, on ne voit plus la formule “déviation nationalo-droitière” et si elle apparaît encore dans la presse, c’est uniquement entre des guillemets ironiques. Une des expressions-clés de l’époque toute récente est maintenant traitée comme un élément de l’antilingage.

L’introduction du *Pouvoir* dans le contexte des énoncés idéologiques de 1956 déforme la signification de ce livre. Les séquences-oxymorons de Korejwa à propos d’une voie vers le socialisme différente de la voie soviétique /cf. p.28-29/ et la réplique tautologique de Gątecki: “d’autres voies, c’est la trahison!” /p.46/ changent complètement de sémantique dans le contexte de ce discours datant de 1956: “Dès lors que nous n’entendons parler que de l’exemple de l’URSS, pensons aussi à l’exemple plein d’avertissement de cette route quand elle prend les traits de l’impérialisme stalinien”. Quand Korejwa parle de “gens à gagner” /p.28/, quand il déclare que “chaque homme gagné à notre cause est précieux” et qu’on peut construire le socialisme sans “grand épanchement de sang” /p.45/, nous avons affaire à des séquences-oxymorons dans le système d’interprétation originel tandis que les questions de Gątecki, dans ce même système, sont tautologiques: “la lutte ne fait que commencer. Partout l’ennemi est aux aguets” /p.29/. Mais si le contexte de ces deux discours est l’affirmation de l’“hystérie” qui se cachait dans “la formulation de l’intensification de la lutte des classes”, alors le discours de ces personnages revêt un sens absolument inverse. L’oxymoron devient tautologie et vice versa.

La lecture du *Pouvoir* dans le contexte des écrits publicistes d’après Octobre mène à une inversion sémantique: ce qui, dans l’oeuvre, était langage devient antilingage, et l’antilingage prend les traits du langage. Le changement fondamental des systèmes descriptifs fait que les unités particulières du texte perdent leur “écho”²³. Leurs relations hyperboliques, métonymiques ou périphrastiques sont abolies dans leur majorité. La destruction sémantique du

²³. A propos du système descriptif en tant que cause de transformations sémantiques de l’énoncé littéraire, cf. Riffaterre, *Text Production*, p.99-100.

roman provoque à son tour l'abolition de sa fonction pragmatique. Gałęcki, qui personnifiait dans cette oeuvre "le tronc sain du Parti" revêt dans le nouveau système les traits d'un "sombre brailleux fanatisé" /Lisiecka/. Le rôle d'exécuteur du texte que lui attribuait *Le pouvoir* et qui contribuait à la caractérisation génologique de ce roman est, après 1956, un rôle non distribué.

L'intertextualité, comme le remarque Laurent Jenny, s'associe à une sensibilisation du lecteur au caractère secondaire spécifique de l'énoncé littéraire. Cette sensibilisation est fonction de la culture littéraire de chaque époque. Les pratiques de lecture intertextuelles constituent un accomplissement du style de création propre à une époque donnée²⁴. Du point de vue de la poétique historique, le réalisme socialiste se caractérise par l'activation, dans la lecture, d'un ensemble de textes très particulier. Le roman des années cinquante suppose en effet de la part du lecteur une connaissance des énoncés publicistes de cette époque; la compétence littéraire du récepteur se façonne, dans cette situation, à la suite de la lecture de la presse quotidienne. Melania Kierczyńska a demandé: "N'est-il pas indiscutable qu'aujourd'hui les émotions les plus fortes - les émotions poétiquement, artistiquement les plus fortes - nous sont fournies par la gazette, le journal/.../?"²⁵ Cette question est rhétorique. Car Kierczyńska connaissait déjà, en publiant son article, le livre dont le titre allait confirmer ces "sources d'inspiration créatrice" qu'elle postulait. Quelques mois auparavant étaient parus les *Récits des livres et des gazettes* de Tadeusz Borowski.

On a cherché dans *Le pouvoir* des allusions à *Cendre et diamant*, d'Andrzejewski on a montré que la biographie de Gałęcki faisait penser à des passages de *Fleurs polonaises* de Tuwim²⁶. La sémantique du *Pouvoir* ne souffre cependant pas le moins du monde quand le lecteur ne perçoit pas ces références littéraires. L'intertextualité littéraire possède en effet dans ce type d'oeuvre une importance toute secondaire. La lecture du *Pouvoir* ne doit pas être précédée de la lecture de *Cendre et diamant*. La mort de Wiktor Cieszkowski ne doit pas être rapprochée par le lecteur de la tragédie de Maciek Chełmicki. La réflexion de Gałęcki: "Ce serait mieux si l'on brûlait, réduisait en cendres tout le mauvais,

²⁴ cf Jenny, op. cit., p.266.

²⁵ M.Kierczyńska, *Źródła natchnienia twórczego (Les sources de l'inspiration créatrice)*, dans : *Spór o realizm (La querelle du réalisme)*, Varsovie 1951, p.173.

²⁶ cf. les discussions déjà mentionnées de Kos, Lasota, Strzelecki et Wasilewski.

pour ne laisser que le bon” /p.191/ peut être dépourvue de tout caractère allusif. La connaissance de *Cendre et diamant* est en effet pour la lecture du *Pouvoir* une question facultative, mais la connaissance des textes idéologiques, elle, est obligatoire.

Si on ampute le livre de quelques chapitres, on peut - comme le propose Lisiecka - lire *Le pouvoir* comme l'histoire de la bande de Derkacz, une histoire dont le point final est la mort tragique de Wiktor Cieszkowski, victime de déchirements idéologiques. Une telle lecture met cependant entre parenthèses la signification voulue par l'auteur et ignore, par là même, la convention du genre de l'oeuvre. *Le pouvoir* est un roman qui traite de “la déviation nationalo-droitière”, du conflit opposant le Premier Secrétaire du Comité Cantonnale du PPR, Korejwa, au Deuxième Secrétaire, Gałeczki, voilà ce qui se situe dans l'orbite des intentions de l'auteur. En 1954, ce roman illustre la thèse de la “lutte des classes exacerbée”. Une dizaine d'années après que ce livre-illustration eût été écrit, son auteur assurait qu'il ne suivrait pas les traces du héros d'*Hôtel romain*, de Kazimierz Brandys mais qu'il en finirait une fois pour toutes avec *Le pouvoir* sur ces termes sans ambage: “Que le diable l'emporte!”²⁷.

Traduit par E. Destrée - Van Wilder

²⁷. T.Konwicki, *Kalendarz i klepsydra (Le Calendrier et la clepsydra)*, Varsovie 1982, p.74.